

Rachel Labastie, tisseuse de forces latentes

Double exposition de l'artiste :
dans les Serres du Botanique
et à la Galerie La Forest Divonne.



★★★★ Rachel Labastie. **Loom of the**

Land Art contemporain OÙ Botanique, rue Royale 236, 1210 – Saint-Josse-ten-Noode www.botanique.be Quand Jusqu'au 26 octobre, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

★★★★ Rachel Labastie. **Enfoui, tissé, révélé** Art contemporain OÙ Galerie La Forest Divonne, Avenue Louise 130, 1000 – Bruxelles www.galerielaforestdivonne.com Quand Jusqu'au 25 octobre, du mardi au samedi de 11h à 19h.

Tout est lien. Liens visibles et invisibles entre les choses, entre les êtres, entre les temps. Avec une rare intensité, Rachel Labastie (Bayonne, 1979, vit et travaille à Bruxelles depuis 2011) explore ces correspondances secrètes en investissant simultanément la Galerie La Forest Divonne et les Serres du Botanique. Là où beaucoup d'artistes nous livrent un reflet de notre monde, elle en révèle les lignes de faille, les forces souterraines, les cicatrices enfouies. Traversée de paradoxes, son œuvre compose une cartographie

sensible de nos fragilités. Une méditation charnelle et politique sur ce qui demeure lorsque tout vacille.

L'artiste nous l'explique: "Tout ce que j'explore à travers les mots, à travers les matières, de façon plastique, c'est avant tout une démarche existentielle, une quête de l'humanité, de ce qui nous relie au temps, à l'histoire, à notre nature profonde." Chez elle, la matière et la forme composent un langage qui se transmet par le corps. "Je trouve la forme et après, je cherche le matériau qui va nous conduire au plus près de la sensation." Cette dialectique matière/forme irrigue toute sa pratique: argiles crues qui conservent l'humidité du vivant, verres suspendus fragiles comme des étreintes, tapisseries où organes et racines se confondent, arbres scarifiés dressés comme des corps blessés. Partout, une réflexion sur les liens visibles et surtout invisibles.

Tisser les métamorphoses

Le projet déployé au Botanique s'intitule *Loom of the Land*, un titre riche en résonances que l'artiste détaille en ces mots: "Le métier à tisser, loom, est pour moi le symbole de la patience et de la méticulosité de la création, tandis que land renvoie à la terre, cette matière primordiale qui m'accompagne constamment et porte en elle la mémoire, les origines et les connexions humaines. Mes sculptures, performances et tapisseries sont comme des fils entrela-

cés, des fragments qui se rassemblent pour raconter une histoire universelle. Ce processus de tissage, littéral et métaphorique, évoque tensions, héritages et métamorphoses, ponts entre passé et présent. Le titre est aussi emprunté à une chanson de Nick Cave and the Bad Seeds. Une sorte de ballade poétique qui raconte l'histoire d'un vagabond, qui parcourt le paysage en compagnie de sa bien-aimée."

Visibles dans les deux expositions, ses tapisseries – de rouge et de blanc – se présentent comme des cartographies organiques: des veines et des branches, des nerfs et des racines, des organes métamorphosés en végétaux, des forêts intérieures où l'intime rejoint le cosmique. Des œuvres nées d'une idée qui lui fit tourner la tête. "Depuis le début du monde, il y a la même somme de matière, mais elle est perpétuellement en transformation. À notre échelle humaine, si courte, nous n'apercevons qu'un état de cette matière. Notre monde m'apparaît comme une sculpture géante." Ce vertige s'incarne à merveille dans la tapisserie, dans ce tissage patient qui alterne les vides et les pleins, dans le frottement des fils, dans ce geste répété.

Dans les serres, nous croisons aussi des arbres blancs, dressés et scarifiés, striés de veines de bronze et de coulées calcinées. Chez Rachel Labastie, l'arbre n'est jamais motif naturaliste: il est squelette et cicatrice, mémoire debout mais vulnérable. La verticalité ne se maintient qu'au prix de fractures. Le bronze incrusté dans la blan-



Rachel Labastie devant *Scènes d'intérieurs*, 2025, tapisserie laine et coton, 261 cm x 154 cm.

cheur agit comme une plaie métallique: l'arbre devient figure de l'humanité, blessée mais résistante.

Avec *Des forces*, l'artiste explore la fragilité suspendue. Des bras translucides en verre s'étreignent ou se retiennent, pendus à des sangles bleues. Le verre, fragile et tranchant, incarne la condition humaine: entre désir de reliance et menace de rupture, promesse de contact et risque d'éclat. La *Vénus aux pierres* poursuit cette archéologie de la mémoire. Ici, la beauté est fragmentaire, traversée de matière et de temps. Les mythes antiques se confrontent à la vulnérabilité contemporaine.

Cartographier les contraintes

À la Galerie La Forest Divonne, les céramiques cartographiques inscrivent l'humain dans des forces qui le dépassent: vents, courants, labyrinthes. L'artiste y superpose des plans de prison empruntés à Foucault et des tracés de cartes maritimes. Elle nous explique: "J'ai fusionné des images de prisons avec des cartes de navigation. Cela ramène au labyrinthe, mais avec une échelle imaginaire." Ces pièces révèlent déjà ce qui deviendra central dans ses clous de fondation: l'écriture, comme moyen d'ancrer une mémoire fragile dans la matière.

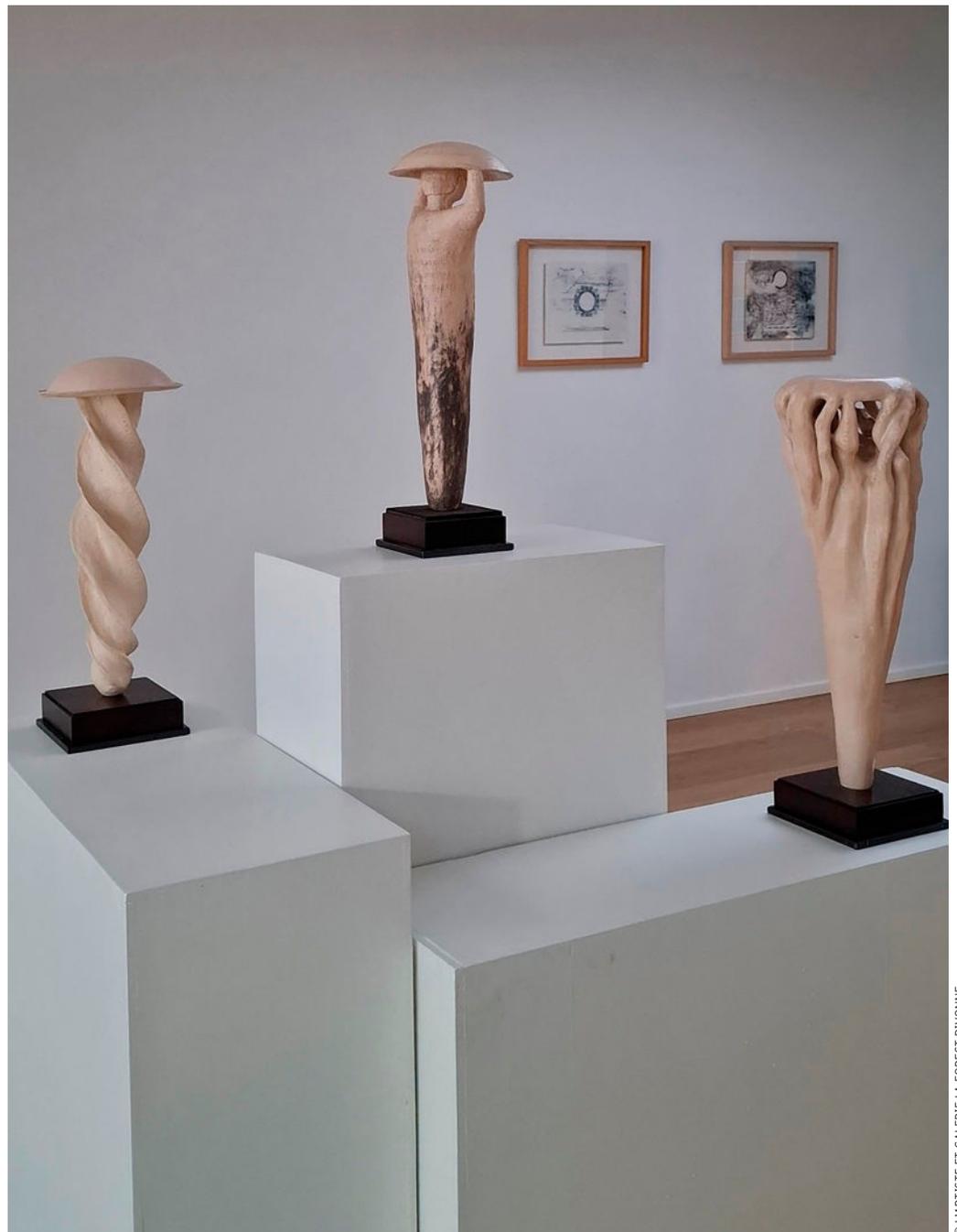
Dans le même espace, l'artiste présente l'un de ses gestes les plus puissants: la série des *Clous de fondation*. Inspirée des cônes mésopotamiens, enfouis dans les temples pour les consacrer, l'artiste détourne ce rituel millénaire. Elle explique: "J'ai découvert un objet qui porte les premières traces de l'écriture: le clou de fondation. Planté pour faire lien entre le sous-sol, le bâtiment et le ciel, il est à la fois document administratif et objet magique. Leur fragilité et leur rareté en font des trésors."

Rachel Labastie en a modelé de nouveaux, polis et patinés, en céramique sigillée. Mais ici, au lieu d'inscrire les hauts faits d'un souverain, elle grave lettre après lettre, avec de minuscules caractères d'imprimerie qui laissent apparaître les marges comme pour mieux incarner le geste, des poèmes dédiés aux "bâtisseurs invisibles" (musiciens, poètes, artistes, chercheurs et aidants) que l'artiste a elle-même composés: "Poètes, architectes dont les mots sont les briques d'un temple invisible, héros, passeurs qui œuvrent à édifier des contre-forces face à la brutalité du monde. Ils ont construit, ils construisent encore. Et ils restaureront pour toujours ce sanctuaire."

Dans chaque poème, une phrase revient telle une litanie incantatoire: ils ont construit, ils construisent encore. Et ils restaureront pour toujours... Ces clous rendent hommage non pas aux rois, mais à tous ceux qui tissent la cité par des gestes d'attention et de soin. L'artiste compose ainsi une contre-mythologie: les temples qu'ils consacrent sont invisibles, mais bien réels dans nos imaginaires.

Acupuntrice des territoires

Cette série trouve un prolongement dans la performance *Invisibles fondations*, présentée à la Nuit Blanche à Paris. L'artiste y érige un pentacle d'argile crue, y plante ses clous comme une acupuntrice de territoire, récite ses poèmes, passe du chant médiéval à une glossolalie. Chaque clou, doté d'un son propre, s'active à son passage, comme si l'objet parlait, comme si la terre rendait sa voix. "Dans cette performance, je m'ancre moi-même dans le pentacle pour devenir un sixième clou. Les sculptures ne sont pas seulement des œuvres à contempler: ce sont des objets rituels, habités d'une force." Une performance dont la capta-



Trois clous de fondations. Vue de l'exposition Rachel Labastie à la Galerie La Forest Divonne, 2025.

Visibles dans les deux expositions, ses tapisseries se présentent comme des cartographies organiques: des veines et des branches, des nerfs et des racines, des organes métamorphosés en végétaux, des forêts intérieures où l'intime rejoint le cosmique.

tion vidéo est présentée à la galerie.

À travers les arbres blessés, les tapisseries organiques, les verres suspendus, sa *Vénus fragmentée* et les clous de fondation, Rachel Labastie compose une véritable cartographie du lien. Ses œuvres sont des seuils: entre visible et invisible, matière et esprit, violence et soin. Elles rappellent que la créativité humaine n'est pas un luxe mais une condition de survie: "Depuis la nuit des temps, l'homme possède la créativité, et c'est pour cette raison que nous n'avons pas disparu. Car la créativité, ce n'est pas seulement s'exprimer poétiquement. C'est aussi trouver des solutions, pour survivre, se nourrir, se soigner, se chauffer. À mes yeux, la créativité, c'est aussi l'ingéniosité."

Pour Rachel Labastie, l'art n'est pas l'ornement du monde, mais ce qui nous permet de continuer à l'habiter, plus encore quand il est menacé. Et ses clous ne soutiennent pas des murs. Ils soutiennent notre capacité à croire encore à la poésie.

Gwennaëlle Gribaumont